GRANDE JOIE DE PARIS ET DES DÉPARTEMENS,

De voir le retour des 71 Députés.

L A MERE DUPRÉ, *Fruitiere à la Halle.*

VENEZ-ÇA, citoyen Laurenceau, que nous buvions un coup à la santé de la Convention.

Laurenceau, fermier. Volontiers, la mère Dupré, de grand cœur à la santé de la Convention. Mais dites-nous un peu ce que tout ceci signifie ? Est-ce que la tête vous a tournée à tretous depuis huit jours ? Qu'eu charivari que voilà. Toutes les mines sont ragaillardies de moitié. L'un chante, l'autre rit; il semble que ce soit une jubilation universelle. Laurenceau par-ci, Laurenceau par-là; y faut boire un coup. Je n'ai jamais vu les gens si généreux; c'est à qui paiera la goute. Je me serois saoulé dix fois depuis la barière, si je n'avois pas eu ma charge à vendre. Comptez-moi donc ce qu'il y a de neuf.

La mère Dupré. Nous avons fait de bonnes affaires hier.

GRAPILLARD, *secrétaire d'un feu comité révolutionnaire.* De bonnes affaires ?

La mère Dupré. Votre servante, monsieur Grapillard, votre servante. Nous ne vous savions pas si près. Vous avez bien fait de nous en avertir.

Grand merci; nous prendrons garde à nos poches.

Grapillard. Elle eſt toujours plaiſante la mère Dupré.

La mère Dupré. Nous connoiſſons notre monde.

Laurençeau. Ce ſera sans doute qu'euque victoire.

La mère Dupré. Oui-dà, ce ſont bien des nouvelles que des victoires à préſent; n'en avons nous pas tous les jours ? Depuis la mort de ce gueu de Robespierre, nos volontaires se battent comme des enragés, ils ne choment pas. Chaque courier nous en apportent qui d'un côté qui de l'autre, & de véritables encore. Ce ne ſont plus, pour le coup, des carmagnoles du *Vieux-Sac*; perſonne ne doute de celles-ci, car les ariſtocrates enragent, & les Jacobins auſſi. Mais quoiqu'elles nous faſſent bien plaiſir, cependant nous y ſommes tant accoutumés, qu'il faut quelque chose de plus extraordinaire pour nous mettre en train comme nous le ſommes.

Laurenceau. Encore un coup, dites moi donc ce que c'eſt pour que je m'y boute étout.

La mère Dupré. La Convention a fait rentrer les députés qu'avoit chaſſé le comité de Robespierre.

Laurenceau. Y ſont rentré!

La mere Dupré. Oui-dà ils le ſont.

Laurenceau. Ils ſont rentrés! Qu'eulle joie, queul tintamare ça va faire dans les départemens! ce sera ben pis qu'ici vraiment. Il falloit voir comme ils étoient triſtes. Je savois ce qu'ils en penſoient, moi qui court après la marchandiſe. Ils diſions comme ça que c'étoit mal gracieux

que la Convention eut mis dehors ceux qu'ils avoient envoyés pour travailler à la République, sans qu'on sçu pourquoi.

Grapillard. On savoit bien peut-être, que c'étoit des fédéralistes.

La mère Dupré. Voilà-t-il pas cet autre avec sa face de comité révolutionnaire. J'arniguié, si tu n'étois pas si bête, comme je te gourmerois la mâchoire. Dis-nous donc un peu, butord, ce que c'est qu'un fédéraliste.

Grapillard. Eh bien un fédéraliste....... Un fédéraliste, c'est........ C'est un royaliste, un Brissotin, un Girondin qui étoit payé par Pitt & par Cobourg, pour tirer le petit Capet de prison afin de mettre sur le trône d'*Orléans*, le duc d'Yorck & je ne sais quel autre prince allemand. C'est bien vrai; demandez plutôt à Dufourny. C'est lui qui a la clef de tout ça.

La mère Dupré. Quel diantre de galimathias va-t-il nous faire avec son Dufourny, son Pitt, son Capet, son d'Orléans, son duc d'Yorck & son allemand.

Grapillard. Demandez-lui, demandez-lui; il vous dira comme quoi sans Hanriot & lui, qui allèrent bravement avec vingt-mille hommes & du canon, LANJUINAIS & les autres vouloient faire violence à la Convention avec de belles phrases.

La mère Dupré. C'est bien ton flandrain d'Hanriot, qui, avec sa rapière de maltotier & ses canons, étoit allé faire violence à la Convention; puisqu'il disoit qu'il ne s'en iroit point & qu'il feroit feu sur elle, si elle ne lui accordoit pas ce

qu'il demandoit, c'eſt-à-dire la tête d'une trentaine de députés.

Grapillard. Juſtement, de ceux qui ne vouloient pas qu'on fit ce qu'on a fait.

La mère Dupré. Voyez le beau dommage!

Grapillard. Oui, car ils ne vouloient pas que Robespierre fit de la France une République.

La mère Dupré. A ſa façon, un grand cimetiere.

Laurenceau. On avoit dit dans les départemens que tout ce boulvarri n'avoit été causé que parce que la commune avoit volé tout plein d'argent & de bijoux dont elle ne vouloit pas rendre compte; & que Robespierre & sa cliqué, qui voulions régner, l'avions aidée de tous leurs pouvoirs, afin de diminuer les forces de la Convention & d'en être les maîtres, en tuant, en éloignant, en faisant peur à ceux qu'ils craigniont.

La mere Dupré. Juſtement, voilà le nœud. C'eſt pour cela que la Convention a été prisonnière pendant pluſieurs jours.

Grapillard. Oh pour cela c'eſt une calomnie, car j'y étois, & j'ai bien vu que les députés étoient libres.

La mère Dupré. Oui, quand ils étoient entourés de piques & de bayonnettes, quand on leur mettoit le piſtolet sous la gorge, quand on les rouloit à coup de pied & à coup de poing, & qu'on les empêchoit, sauf reſpect, d'aller piſſer.

Grapillard. Mais c'étoit aux mauvais députés qu'on faisoit tout cela.

La mère Dupré. Dis donc, groſſe bête, quels étoient les mauvais députés? N'étoit-ce pas ce

gredin de Robespierre, avec sa mine blême & ses yeux de chat-huant ? N'étoit-ce pas ce fréluquet de St.-Just avec son petit ton de pédant ? N'étoit-ce pas ce cul-de-jatte de Couthon avec son air patelin ? N'étoit-ce pas ce défroqué de Lebon avec sa gourgandine ? N'étoit-ce pas cet ours d'Auvergne avec ses bateaux à soupape ? N'étoit-ce pas ces scélérats qui ont été guillotinés avec leur bon ami Robespierre, & tous ceux qui ne tarderont pas à l'aller rejoindre ? N'étoit-ce pas ces voleurs, ces fusilleurs, ces noyeurs, ces guillotineurs simpiternels, qui, dans un an, ont fait plus de mal à la France, que mille millions de diables qui y seroient venus pendant cent ans avec la guerre, la famine & la peste, qui puissent t'étouffer avec tous leurs adhérens.

Laurenceau. On entend par-tout la même chanson sur leur compte.

Grapillard. En vérité, madame Dupré, il n'y a point de plaisir à converser avec vous. Vous êtes toujours prête à vous mettre en colère....

La mère Dupré Contre les coquins, monsieur Grapillard.

Grapillard. Vous dites des grossieretés......

La mère Dupré. Des vérités ; tant pis pour ceux qui s'en fâchent. Qui se sent morveux se mouche. Voyez les jolis mignons, faudroit-il pas prendre des gands pour leur parler, & leur dire grand merci de ne nous avoir pas croqués avec les autres, pendant qu'ils étoient en train.

Grapillard. Si l'on étoit aussi méchant que vous voulez bien le dire, il y auroit assurément de quoi vous faire repentir......... Car enfin......

La mère Dupré. Plait-il ? plait-il ?

Grapillard. Mais l'on pourroit vous dénoncer &...... ...

La mère Dupré. Tremblez volaille, brebis galleuse vous menace. Voyez moi ce vieux lévrier de guillotine. Il me prend une envie de t'étrangler ici.....

Laurenceau. Là, là, mere Dupré, ne vous emportez pas. Le jeu n'en vaut pas la chandelle.

La mère Dupré. Laiſſez-moi que je lui paye d'avance sa dénonciation, de deux paires de giffles...... Va maraud, ſi je ne respectois pas ce brave homme qui devoit m'aider à te boulanger, s'il te connoiſſoit comme moi, je t'apprendrois à menacer. Tu penſes être encore à ton chien de comité révolutionnaire avec tes autres pillards ; tu crois avoir affaire à cette jeune fille que tu as fait mettre en priſon après lui avoir volé ſa montre & ſes boucles d'oreilles, ou à ce pauvre malheureux que tu as fait guillotiner parce qu'il demandoit les 50 livres que tu lui avois eſcroqués. Mais ce tems là n'eſt plus. La Convention qui eſt juſte, favoriſe la vérité parce qu'il faut que tout le monde la connoiſſe, afin qu'on sache que ce n'eſt point la Convention qui a fait le mal, mais l'armée de fripons qui a aidé Robespierre à la tenir esclave, & qui aimoient à tout renverser afin de pêcher en eau trouble.

Grapillard. Cependant la Convention n'entend pas qu'on inſulte le peuple, & ce n'eſt pas pour dire, mais quelqu'un qui vous en voudroit pourroit bien vous accuser de le calomnier, puisque vous attaquez les ſuites de la journée du

31 mai, & que c'eſt aſſurément le peuple qui l'a faite.

La mère Dupré. Le peuple, vieux gueux; le peuple! c'eſt toi qui le calomnie, en osant rejetter sur lui ce qui n'eſt l'ouvrage que de quelques scélérats de ta trempe. Le peuple eſt toujours bon, c'eſt pourquoi il eſt souvent dupe; mais s'il fait le mal, c'eſt quand il ne l'apperçoit pas, & alors il n'eſt point ſon ouvrage, mais celui des perfides qui le trompent. Sans doute une partie du peuple s'étoit portée à la Convention. Mon pauvre mari y étoit, dont il eſt mort de chagrin quand il a vu tout ce qui s'en eſt suivi. Mais la plûpart des citoyens y étoient allé sans savoir où on les conduisoient; ils suivoient ce monſtre d'Hanriot, que la commune qui savoit bien ce qu'elle faiſoit, avoit nommé commandant-général; les autres, ceux surtout des fauxbourgs; avoient été trompés par les abſurdes calomnies que répandoient les gueulards de ſections, qui ont été guillotinés ou qui ont eu de la pelle au cul. Le canon d'allarme étoit tiré, le tocſin ſonnoit, la patrie, diſoit-on, étoit en danger, & on avoit raison, car elle a failli périr dans cette journée. C'étoit un crime que reſter chez soi dans ce moment; quand la ruse & la scélérateſſe eurent ainſi armé & raſſemblé les citoyens, on les traînât où l'on voulut comme des moutons. Mais le peuple entier ne suivoit pas le sacripant Hanriot, ce lieutenant-général de Robespierre. Car tu dois te rappeller qu'à force de calomnies on avoit pensé mettre les ſections à s'entregorger. Il te souvient sans doute que la

section de la Butte des-Moulins se cantonna dans la cour du jardin Egalité ; que les fauxbourgs se présentèrent pour la désarmer ; que déjà les armes étoient chargées, les canons braqués ; que le sang, le sang du peuple alloit couler par la main du peuple, sans le brave président de la section du Mail, qui vint avec tous les habitans de cette section, les bras balans, se placer entre les deux partis, & leur dire : *frères & amis, nous avons laissé chez nous nos piques, nos fusils, afin d'avoir les mains plus libres pour vous mieux serrer contre notre cœur.* Eh bien ! l'on se parla, on s'entendit, les grilles s'ouvrirent, on s'embrassa, la paix fut faite, & malgré la rage des tigres, le sang humain ne coula pas, grace aux pacificateurs qui fut vraiment *les hommes du 31 mai.* Pour récompense, ce digne président, ce vrai sans-culotte Tranche-la-Hausse, a gémi 13 mois dans les cachots. Il y pourriroit encore ou seroit guillotiné, si la tête infâme de Robespierre, en payant tous ses crimes, n'eut ouvert les verroux des prisons.

Laurenceau. C'est ce qu'on ne pourra jamais croire.

La mère Dupré. Il faudra bien qu'on croie ce qui est arrivé depuis ; qu'on croie qu'au mépris de la souveraineté du Peuple, les tyrans de la Convention ont, pendant plus d'un an, arraché de force à leur fonction soixante-treize de ses représentans, et qu'ils en ont égorgé plusieurs autres.

Grapillard. Allons, allons, voilà les soixante-treize rentrés, puisque cela vous tenoit tant à cœur ; vous êtes contente ; nous verrons maintenant ce qu'ils feront.

La mère Dupré. Le bien. Plus ils ont soufferts, plus ils mettront de zele à réparer les maux qu'à causé leur abſence.

Grapillard. Oh! oui, on nous en prépare de belle ; si cela continue, la contre-révolution est faite.

La mère Dupré. Pour les fripons ; car leur regne est passé.

Grapillard. Quoi, vous approuveriez le décret qui fait rentrer dans Paris tous les nobles?

La mère Dupré. Mais, aristocrate que tu es, as-tu donc oublié qu'il n'y a plus de nobles ; il n'y a que des citoyens, bons ou mauvais ; s'ils veulent le bien, ils sont nos freres. Pourquoi les punir d'être fils de leurs peres ; dépendoit-il d'eux d'en choisir d'autres. S'ils veulent faire le mal, les loix sont là qui les puniront.

Grapillard. Vous ne songez donc pas au renchérissement que va occasionner dans les denrées la rentrée subite de tant de gens riches.

La mère Dupré. Grosse pécore, mais tu raisonne comme DUHEM. Ne faut-il pas que ces gens-là mangent quelque part qu'ils soient. Ils achetent nécessairement aujourd'hui toutes les denrées qu'ils trouvent dans les environs de Paris. Sûrs de leurs débouchés, les fermiers, qui profitent pour les rançonner de l'impossibilité de s'en procurer ici, ne nous portent que ce qui ne leur est pas nécessaire ; souvent même il en reste si peu, qu'ils ne daignent pas faire le voyage pour nous l'apporter.

Laurenceau. Oh ! cela, c'est ben vrai.

La mère Dupré. Encore la petite quantité qu'ils

nous envoient, ils la tiennent à un prix si haut, qu'en vendant bien cher aux pauvres citoyens, nous avons bien de la peine, nous autres revendeuses à gagner notre vie; au lieu que lorsque les fermiers seront obligés de porter tout au marché pour s'éviter un grand nombre de voyages, ils porteront le plus qu'ils pourront à-la-fois; ils garniront nécessairement les marchés, et pour ne rien remporter, ils seront forcés de lâcher la main. Tout le monde s'en ressentira. Ajouté à à cela que tous ces gens vont partager les gardes et les autres corvées des sections; que les habitans seront moins surchargé de service; et toi-même y trouveras ton bénéfice. De plus, les ouvriers, que leur absence avoit privés de travail, vont s'en procurer et auront plus de moyens de vivre.

Grapillard. Tout ce que vous me dites me prouve que leur présence à Paris est bien dangereuse, puisque malgré tout cela on les en tenoit éloigné.

La mère Dupré. Voilà comme parlent ceux qui ne connoissent pas ou font semblant de ne pas connoître le dessous des cartes. N'as-tu point honte qu'une femme, qui n'a que le gros bon-sens, voie mieux les choses que toi, et t'apprenne à raisonner; car enfin, si tu fréquentois autre compagnie que ces vauriens de membres des comités révolutionnaires, qui ne regretent la tyrannie de Robespierre parce qu'elle leur donnoit les moyens de voler, tu saurois que voulant se mettre à la place des Capet, ce scélérat avoit résolu de se débarasser de tous les gens riches et de tous ceux

à qui il pouvoit soupçonner quelqu'attachement à la famille, dont les sans-culottes avoient renversé le trône Il ne pouvoit pas les faire égorger tous à-fois, parce que cette boucherie auroit révolté tout le monde. Il ne pouvoit pas non plus les faire tous renfermer; car outre qu'il n'auroit point eu assez de prisons, il lui auroit fallu trop de monde pour les garder; il auroit été dangereux de les laisser libre dans Paris, car il étoit à craindre qu'à force d'en voir guillotiner, ils ne s'apperçussent de son dessein, et qu'ils ne se rassemblassent pour se défendre. Il a donc préféré les éparpiller dans les communes, voisines où il les gardoit comme dans des parcs dans lesquels il les prenoit les uns après les autres pour les faire expedier; après les avoir tous détruits, il seroit venu à tous ceux qui avoient des connoissances et des talens; puis aux marchands, depuis le gros négociant jusqu'aux vendeurs d'allumette, comme son bon ami Carrier faisoit déjà à Nantes; et vous-même, dont il se servoit pour ces opérations, vous eussiez à votre tour, car on dit que les tyrans tuent toujours les hommes qui les ont servi. de peur qu'ils n'en servent d'autres. Puisque tous ses beaux projets sont allé avec lui à tous les diables, pourquoi laisseroit-on subsister ce qu'il a fait pour y parvenir? La Convention a donc bien fait de rapporter le décret qu'il lui avoit arraché, et de faire rentrer à Paris tous ceux qu'il en avoit chassé.

Laurenceau. C'est bien dit; tous ceux qu'il en avoit chassé. Là-dessus buvons encore un poiçon à la santé de cette bonne Convention.

La mère Dupré. A la santé de nos députés, et de tous les braves républicains.

Grapillard. Sans en excepter les chouans, n'est-ce pas.

La mère Dupré. Pourquoi les excepter, puisque la loi leur fait grace; s'ils se rendent au decret d'amnistie, ils sont nos amis et nos freres.

Grapillard. Voilà encore de belle besogne que cette amnistie.

La mère Dupré. Si belle qu'elle finira la guerre civile.

Laurenceau. C'est une chose sûre. Je ne vais pas jusque-là, moi; mais si v'zendiez tous les marchands de vollaille qui viennent de vers le Mans et Lavalle, c'est un plaisir d'apprendre comment tout se tranquillise de ces côtés-là. Les paisans n'ont pas entendu le décret; sur la parole d'honneur d'un brave gas de député, qui leur a premis qu'il ne leur s'roit rien fait, et que Carier seroit traité com' y le mérite, y s'en retournions tous dans leurs maisons; y n'en reste que quesques-uns qui sont pus têtus que les autres, mais qui croiront au décret, ou ben tant pis pour eux, car ils ne sont put assez forts pour figurer.

Grapillard. Parbleu, je ne croyoit pas que la mere Dupré seroit d'avis de faire grace à ces coquins de Vendéens qui nous ont tué tant de monde, et qui ont encore estropié son fils.

La mère Dupre. Votre méchanceté aura beau chercher à me faire de la peine en renouvellant le chagrin que cet accicent ma causé, pour me faire murmurer contre la Convention qui a toute ma confiance; non, mosieur Grapillard, ce tour qui est

bien digne d'un Jacobin, ne vous réussira pas plus que tout le reste. Mon parti est pris ; je fais le sacrifice à mon pays de mon ressentiment particulier. J'aime bien mon fils, mais plus je l'aime plus je me trouve heureuse de l'avoir vû acquitter le tribut que tout bon républicain doit toujours être prêt de payer à sa Patrie. Mon fils est estropié, je n'ai qu'un regret, c'est qu'il l'ait été en combattant contre des Français ; du reste la Nation a promis de pourvoir à ses besoins ; et même, quoi que je sois seule, j'espere, avec un peu de travail et d'économie, le mettre à portée de ne lui point être à charge. Quant aux autres victimes, je suis persuadée que la Convention a moins attribué notre perte aux brigands mêmes qu'à ceux qui les avoient réduits au désespoir ; elle aura d'ailleurs comparé ce que pouvoit produire à la République une vengeance stérile qui devoit encore nous coûter bien du sang, et les avantages réels résultans d'un oubli généreux auquel nous gagnons doublement ; puisque nous conservons nos braves volontaires, et que nous rendons à la Patrie des enfans qui, égarés un instant, ne lui en seront pas moins utiles à l'avenir.

Grapillard. Je vois bien qu'il faudra tomber d'accord sur tout ce que vous voudrez ; vous avez une manière de présenter les choses qui ne laisse rien a répliquer. Mais puisque vous avez des sentimens si philosophiques, j'espere que vous allez être de mon avis sur ce point-ci. Ne trouvez-vous pas juste et raisonnable d'inviter la Convention à étendre l'amnistie qu'elle vient d' ac-

corder, à tout ce qui s'est fait jusqu'ici d'un côté et de l'autre ; a tirer un rideau sur le passé.

La mère Dupré. Je vous entends ; il faudroit, n'est-ce pas, que chaque chose restant en l'état où elle se trouve en ce moment, on ne songea plus qu'à l'avenir, et que les loix restassent muettes sur-tout ce qui est fait.

Grapillard. Justement.

La mère Dupré. C'est-à-dire, qu'il vous paroîtroit juste et très-commode, pour certaines gens, qu'on assurât aux voleurs le prix de leurs exactions et de leurs brigandages ; à tous les dilapidateurs de la fortune publique, le fruit de leurs infidélités ; aux assassins soldats et complices de Robespierre, les dépouilles des victimes qu'ils ont massacrées ; aux bourreaux des Français, l'impunité de leurs crimes. Ah ! monsieur Grapillard, vous laissez passer le bout d'oreille. Quoi parce que la Convention a tendu les bras à des malheureux égarés, à des hommes que mille vexations avoient mis dans le cas d'une defense légitime ; à votre avis le sang innocent qui fume et s'éleve de toute part jusqu'au ciel pour demander vengeance, ne l'obtiendroit pas ? Ce seroit impunement qu'un Lebon auroit monté la garde-roble de sa Messaline, à l'aide de la guillotine ; qu'un Histrion auroit vengé à Lyon quelques coups de sifflets par des coups de canon et par des sabrades ; qu'un Maignet auroit dévasté Bedoin et enveloppé tous ses habitans dans le châtiment mérité par deux ou trois coupables ; que les armes républicaines auroient été déshonorées ; que les eaux de la Loire et l'aire qu'on

respire à Nantes auroient été empestées par cinquante mille cadavres; que des vieillards sourds, muets, aveugles et infirmes auroient été assassinés; que des femmes enceintes auroient été impitoyablement massacrées; que des enfans, arrachés du sein de leurs meres, auroient été déchirés; que leurs membres palpitans auroient été portés au bout des baïonnettes comme des trophées de victoires; que le cannibale Thainville, esclave odieux de Robespierre, auroit choisi journellement dans les troupeaux humains de son maître, trente, quarante, cinquante ou soixante têtes pour les envoyer à la tuerie; que des monstres, qui ont fait tous leurs efforts pour rendre les Français l'horreur et l'exécration de la nature humaine, auroient froidement combiné, ordonné ces abominations. Dieu! quel siecle de calamnité cette honteuse indulgence nous prépareroit encore, si l'impunité venoit enhardir le crime. Ne comptez pas sur moi pour une telle infamie; j'irai, j'irai plutôt joindre ma foible voix à celles de tous les braves républicains qui crient à la Convention: justice! il en est temps, justice! je lui dirai avec les droits de l'homme:

» Les délits des mandataires du Peuple et de ses agens ne doivent jamais être impunis. »

Je ne suis qu'une femme; mais, mort de ma vie.....

Grapillard. Mais comment, la mere Dupré,

ne trouvez-vous pas qu'il a déjà coulé assez de sang.

La mère Dupré. Monsieur Grapillard, vous êtes devenu bien humain depuis que la loi ne verse qu'à regret celui qui est strictement nécessaire. Vous ne teniez pas ce langage quand il en couloit des torrens; quand vous couriez après les charettes, insultant aux victimes, et leur faisant desirer le moment où elles cesseroient de respirer l'air que vous infectez. Allons Laurenceau, le jour est déjà avancé; laissons cet homme. Je veux avant que tu parte te conduire à la Convention. Je veux que tu puisse annoncer, en arrivant chez toi, à ta femme, à ton pere, à tes enfans, à tous tes amis, que tu as vu nos Députés à leur poste; et si tu leur dis que tu as vu encore des hommes dont l'aspect ta fais frémir, apprens-leur en même-temps que les infâmes ne souilleront pas long-temps l'assemblée qu'ils ont voulu déshonnorer.

JOVET.

De l'Impremerie de la Vérité, rue du Puits-qui-Parle.